

pm

MAGAZINE

PM Magazine – N° 13 Octobre 2000

Bulletin de l'Association Française pour l'Étude du Papier-monnaie



*Hôtel Paris Est (dans la Gare de l'Est)
4 rue du 8 Mai 1945
75010 PARIS*



HISTOIRE DU PAPIER-MONNAIE FRANÇAIS

dirigée par MM. Maurice MUSZYNSKI et Maurice KOLSKY

Volumes parus :

- LES BILLETS DE LA BANQUE DE FRANCE - LES ÉMISSIONS DU TRÉSOR
par Maurice MUSZYNSKI 4^{ème} édition 1988
- LES ASSIGNATS DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE par Maurice MUSZYNSKI - 1981
- LES BILLETS DE LA BANQUE D'INDOCHINE par Maurice KOLSKY et Maurice MUSZYNSKI
(2^{ème} édition, revue et complétée - 1997)
- LES BILLETS DE D.O.M. - T.O.M. par Maurice KOLSKY - 1987
- LES BILLETS DES CHAMBRES DE COMMERCE par Jean PIROT - 1989
- LE PAPIER-MONNAIE DE SIÈGES ET DE CAMPAGNES DE L'ARMÉE FRANÇAISE
par Maurice KOLSKY - 1998

A paraître :

- LES BILLETS DE L'AFRIQUE NOIRE ET MADAGASCAR par MM. LECLERC & KOLSKY
- LES BILLETS DU MAGHREB ET DU LEVANT par MM. MUSZYNSKI & KOLSKY
(Maroc, Algérie, Tunisie, Liban et Syrie)
- LES BILLETS DE LA GUERRE DE 1870 par M. JÉRÉMIE
- LES BILLETS DE CONFIANCE DE LA RÉVOLUTION par M. KOLSKY

SOMMAIRE

page 2	Les émigrants français émirent les premiers billets de l'Ohio
page 5	Opium et papier-monnaie
page 6	Surinam : la nouvelle série 2000
page 8	Le dollar est mort à Ithaca
page 12	Banque de l'Indochine : les essais vus et approuvés par le Directeur
page 15	La monnaie matière
page 17	Une idée fausse : la numérotation de la nouvelle gamme . Nouvelles de la Banque de France . IEOM - DJIBOUTI

pm
MAGAZINE

Propriété de l'AFEP

Numéro spécial du «Billet de Banque»
(Bulletin de l'AFEP)

Directeur de la publication :
Maurice KOLSKY, Président de l'AFEP

Rédacteur en Chef :
Maurice MUSZYNSKI

Comité de Rédaction :
Michel BECUWE
Michel DASPRES
Yves JÉRÉMIE
Roger LECLERC
Maurice KOLSKY
Maurice MUSZYNSKI

Mise en page, photogravure, impression :
Serge LE GALL

AFEP :
Association Française pour l'Étude du Papier-Monnaie
15, rue du Château d'Eau
75010 PARIS

Adresse rédaction :
M. MUSZYNSKI
22, rue de Nohant
132, Résidence Lavoisier
63100 CLERMONT FERRAND

Toute reproduction ou traduction, mêmes partielles, sont interdites,
sauf autorisation.

ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'ÉTUDE DU PAPIER MONNAIE

Association régie par la loi de 1901, aux statuts déposés à la Préfecture de Police de Paris,
le 23 novembre 1979 (J.O. n° 289 du 13 décembre 1979).

MOYENS D'ACTION :

Journée annuelle, en Février, du Papier-Monnaie à Paris.
La 19^{ème} journée aura lieu le samedi 3 février 2001 (voir informations dans ce bulletin).
Bulletin périodique "LE BILLET DE BANQUE" réservé aux adhérents. Ce numéro spécial est le n°10 de "PM MAGAZINE"
Publications : collection "L'HISTOIRE DU PAPIER-MONNAIE FRANÇAIS" (neuf titres publiés).

SERVICES AUX ADHÉRENTS :

Circulations (trois ou quatre listes par an)
Fournitures diverses à prix préférentiels
Publications
Séries "Fleurs de Coins" (à titre exceptionnel).
L'AFEP est à la disposition des adhérents chercheurs qui souhaitent entreprendre une étude spécialisée. Écrire au Président au siège social.

COURRIER

Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'une enveloppe timbrée.

REMERCIEMENTS pour les prêts de billets et le crédit photo :

Archives d'Outre-Mer (Aix-en-Provence), P. CALLANT, D. DENIS.

AFEP : Siège social :

15, rue du Château d'Eau 75010 PARIS

Les émigrants français émirent les premiers billets de l'Ohio

Les billets les plus anciens émis au fin fond de l'actuel Etat de l'Ohio, ceux illustrés dans " The colonial Newsletter" en juillet 1977, ont une origine fascinante, ainsi que le raconte S. Fred Rosenthal dans le numéro du 1er février 1963 des Editions du "Coin World". Titre de l'article en anglais : French immigrants issue first Ohio notes.

Par S Fred Rosenthal
Shaker Heights, Ohio

Les photos des billets de 3 cent, six cent, douze cent de la société SCIOTO (un billet de neuf cent a été aussi émis) sont uniques parmi les premiers "WildCat Money" (monnaie non officielle) américains car ils sont imprimés en **français**.

Utilisés en remplacement de monnaie par les émigrants français qui arrivèrent dans Nord-Ouest en 1790, ces billets racontent une histoire de fraude et de spéculation; aussi d'espoir et de désespoir .

Ils témoignent aussi de la lutte et de l'esprit d'entreprise des premiers occupants de l'Ouest.

L'histoire des trois personnalités du temps de la colonisation est bien connue : le **Général Rufus Putman**, le héros des campagnes contre **Burgoyne** (*John Burgoyne, général anglais, encerclé par Horatio Gates capitula le 17 octobre 1777 avec 5.700 hommes à Saratoga. ndlr*), porte-parole des vétérans de la guerre révolutionnaire, poussa le Congrès à attribuer de grandes propriétés aux soldats; le **colonel William Duer**, un des signataires des articles de loi de la Déclaration de l'Indépendance, un "libéral" mais un révolté intrigant, qui devint Secrétaire -Adjoint du Trésor sous la présidence de Alexander Hamilton. Il fut poursuivi par le gouvernement suivant pour activités illégales pendant sa charge et mourut sans le sou dans la prison pour dette et **Joel Barlow**, un brillant intellectuel, "le poète de la Révolution", un vrai patriote, un très bon journaliste qui augmenta le prestige dans le pays et à l'étranger.

Malheureusement il fut un piètre homme d'affaires et souffrit de la malhonnêteté de ses associés.

En 1785, le Congrès fit siennes les résolutions de 1776 qui donnaient aux vétérans avérés, en indemnité, des terres publiques. Plus le grade était élevé, plus grandes étaient les terres allouées. Les soldats étaient aussi autorisés d'acquérir des terres supplémentaires attenantes à leur lieu de résidence. Le gouvernement consentit en paiement, à leur valeur faciale, les "Continental Species Certificates" très dévalués.

Le général **Putman** obtint 750.000 hectares sur la rive nord de la rivière Ohio. Il organisa cette nouvelle colonie sous le nom de "The Ohio Company". Il s'attribua un salaire de directeur.

Le colonel **Duer** profita de cette exceptionnelle occasion. Si la terre pouvait être acquise par des

actions coloniales dévaluées (elles étaient cotées au cinquième de la valeur faciale et vendues à l'étranger en livres-or françaises), un profit conséquent pouvait être réalisé.

La Compagnie de l'Ohio ne demandait que 750.000 hectares. Le Congrès souhaitait aménager 3.000.000 d'hectares, ce qui donnerait l'occasion de recevoir 4 millions de dollars qui viendraient réduire la Dette Publique .

L'astucieux Secrétaire-Adjoint du Trésor persuada le Dr. **Cutler**, qui négociait le marché avec le Congrès au bénéfice du général **Putman**, d'accepter la totalité des 3.000.000 d'hectares : les 750.000 pour la Compagnie de l'Ohio, le restant pour une autre société dont le nom resterait secret.

La Compagnie de l'Ohio prit le tout, signa un contrat avec le colonel **Duer** pour la moitié des intérêts générés par les terres basés sur une prévision et dans des conditions bien définies. Il avait aussi le droit de vendre et d'obtenir des prêts sur les terres avoisinantes.

Le colonel **Duer** créa la "Compagnie Scioto" dont il fut le président. Il poussa **Joel Barlow**, alors au sommet de

sa carrière littéraire, de se rendre à l'étranger.

Barlow partit pour Paris en 1789, où il rencontra un Anglais perspicace nommé **Playfair**.



Ils créèrent "La Société de Scioto", ouvrirent un bureau de vente de terrains et commencèrent par vendre 75.000 hectares que la "American Scioto Company" transféra à la société française

Des cartes géographiques, qui avaient été prévues pour les futurs acquéreurs, indiquaient non seulement les terrains ciblés par la Scioto Company, mais incluant aussi les propriétés de la Compagnie de l'Ohio. Celles-ci étaient présentées propriété entière de "la Société de Scioto"

Une brochure de la future ville qui sera appelée Gallipolis était dessinée sur les cartes. Celle-ci était aussi sur la propriété de la "Ohio Company".

Une route principale a été réalisée lentement au début. Le succès arriva après la chute de la Bastille. De nombreux nobles français désiraient émigrer et la description alléchante d'un pays riche transforma en colonisateurs potentiels des hommes qui n'avaient jamais travaillé de leurs mains.

Barlow vendit des milliers d'hectares, mais accepta des promesses de paiement à la place de monnaie sonnante et trébuchante.

Playfair négocia aussi de la terre mais encaissa des sommes en argent qu'il mit dans sa poche.

Barlow écrivit de nombreuses lettres à **Duer**, lui exposant les progrès des ventes en Europe, le priant de le régler et de réactualiser les terres restantes sur lesquelles la Scioto Company avait des options.

Il n'y eut pas de réponse car la Scioto Company avait omis de régler les paiements obligatoires et avait perdu ses options sur les terrains.

Depuis février 1790, plus de 500 émigrants quittèrent le Havre sur cinq navires. Après un voyage long et périlleux ils arrivèrent à Alexandria, en Virginie, où ils furent accueillis cordialement.

L'aide efficace de la France aux coloniaux pendant la guerre contre l'Angleterre n'était pas oubliée. Les émigrants apprirent que **Duer** avait pris des dispositions pour les recevoir sur leurs terres qu'ils avaient acquises sur les rives de la rivière Ohio. Mais ils furent durement déçus quand ils apprirent que la société Scioto avait perdu les titres de propriété de leurs terres

Lorsqu'ils découvrirent que le pays était des plus sauvages, en butte à des Indiens hostiles, certains retournèrent en France, d'autres s'installèrent à Alexandria.

Les autres furent finalement déplacés vers l'Ouest. Le gouvernement obligea la Scioto Company à les rembourser du montant de la fraude perpétrée.

Le colonel **Duer** accepta de s'associer avec le général **Putman** pour construire des ensembles de maisons et de huttes pour démarrer la création de Gallipolis.

Les émigrants acceptèrent d'abandonner leur concernant les terrains, simplement contre un toit. Pendant l'été 1790, 500 français, nobles, artisans, avocats, médecins et serviteurs, la plupart sans

métier, inexpérimenté en matière de vie de pionnier, s'installèrent à Gallipolis. Ils manifestèrent une grande force d'âme car ils firent un succès d'une situation presque sans espoir.

Six mois plus tard, la Scioto Company arrêta toute aide et transport de provisions, se plaignant des agents français qui auraient filé avec l'argent de la société.

En 1795, ils vivaient toujours sur une terre appartenant à la Ohio Company qui trouva une solution équitable et vendit aux occupants leur terre et huttes sur lesquelles ils vivaient, pour un prix très bas de 1, 75 dollars l'acre (un demi hectare).

Le Congrès en apprenant les problèmes douloureux des occupants leur octroya par Traité 1.200 hectares dans la zone de Scioto, lotissements qu'ils pourront développer pendant au moins trois ans.

Ainsi par leur industrie et grâce à leur talents, les émigrants français triomphèrent de l'adversité, Gallipolis devint une très belle ville avec de nombreux médecins, avocats, sculpteurs, pharmaciens et forgerons.

Une industrie de mécanique et de construction navale, réalisée par les émigrants français prospéra.

Les fondateurs de Gallipolis contribuèrent amplement à la culture de l'Ouest. •

Archives de Maurice Muszynski

Traduction de Maurice Kolsky

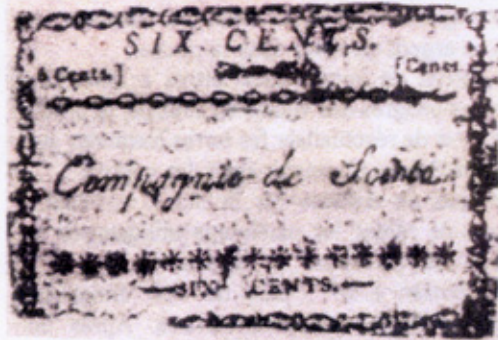
Les billets sont libellés entièrement en français avec pour unité monétaire la division du dollar : le cent. Ils sont signés par le colonel Duer (manuscrit) et le titre Sur. Int (superintendent, en français, directeur, mais en réalité, ce colonel était le président de la société Scioto.).

C'est grâce à la découverte des billets de la société Scioto que l'auteur a pu reconstituer une page de l'Histoire des Etats-Unis où des Français jouèrent un rôle, moins médiatique que La Fayette, mais avec une résonance humaine.

Ces billets de nécessité sont uniques et au vu de leur raison d'être on serait tenté de leur attribuer le terme de billet de confiance. Mais la confiance a été trompée.....

Qui osera de nos jours dire que ce que nous collectionnons ne sont que des morceaux de papier et non des témoignages vivants ?

MK



Opium et papier-monnaie

Le pays des Sept Fleuves (en russe : Semiretchie) s'étend au sud du lac Balkhach dans l'est de l'actuel Kazakhstan. Il constitue un des accès du Turkestan russe (Turkestan Occidental) vers la Chine (Turkestan Oriental), par des vallées qui se frayent un passage entre les formidables convulsions de la chaîne des Tian-Chan (les montagnes célestes des Chinois). L'Ili est la principale de ses rivières, au sud de laquelle se trouve l'actuelle capitale du Kazakhstan, Alma-Ata, autrefois appelée Vernyi.

Ces précisions géographiques nous paraissent utiles car les changements de noms et de régimes successifs ne facilitent pas une vision claire de cette région.

Une des ressources locales est l'opium, et pendant la guerre civile russe, cette richesse a été considérée comme la garantie d'une série de billets régionaux.

Le billet de trois roubles représenté montre au recto un "3" inséré dans des volutes de pavot. Le recto précise :

Texte de gauche

Кредитные билеты
Обезпечиваются опиумъ
хранящимся въ Государственномъ Банкъ
и всѣмъ достояніемъ области Семирѣчья

billets de crédit
garantis par l'opium
conservé à la Banque d'État
et par tous les biens de la Région de Semiretchie

Texte de droite

настоящіе билеты
размѣниваетъ Государственный Банкъ.
Поддѣлка преслѣдуется закономъ

le présent billet
est échangeable à la banque d'État.
Toute contrefaçon sera punie selon la loi.



Cette série de billets n'est pas très rare. Voir Pick spécialisé Russie/Asie Centrale n° S1117 et suiv.

Plusieurs variantes des billets de cette série existent, par exemple dans la forme du chiffre "3" et la titlature des signataires au verso ainsi que dans les textes du recto : voir catalogues Kardakoff p171 ou Ryabtchenko n° 20601 et suiv.

SURINAM: nouvelle série 2000

par Daniel DENIS

La Banque Centrale du Surinam (ex-Guyane hollandaise) a mis en circulation une nouvelle série de billets au 1^{er} Janvier 2000 à l'occasion du 25^e anniversaire de l'indépendance en 1975.

Cette nouvelle série est entièrement consacrée à la faune et la flore tropicale très riche dans ce pays d'Amérique du sud.

Les valeurs émises sont de 5-10-25-100-500-1000-5000-10.000 Gulden. Une coupure de 2000 Gulden sera mise en circulation ultérieurement.

Cette remarquable série a été réalisée par la firme anglaise "Thomas de la Rue" comme pour la précédente série en circulation de 1991 à 1999.

Le rendu des oiseaux figurants au recto ainsi que des fleurs tropicales au verso, sont d'un réalisme absolument sans précédent dans le billet moderne.

Je ne résiste donc pas à l'envi de vous en faire profiter, avec les quelques photos jointes à cet article et une description sommaire des différentes coupures, gravées en taille-douce.

Notons que ces nouveaux billets sont disponibles à prix tout à fait modeste pour le collectionneur, compte tenu de la faible valeur de la monnaie du Surinam.

Toutes les coupures sont au même format de 140 x 70 mm, un filigrane identique (bâtiment de la banque centrale et monogramme "CBVS") et une bande de sécurité argentée.

5 Gulden:	R/ Pivert à col vert	V/ fleurs de la Passion	(bleu, polychrome)
10 Gulden:	R/ Colibri du manguier.	V/ Guzmania (broméliacée)	(violet, vert, mc)
25 Gulden:	R/ Toucan à col blanc.	V/ Couroupita Guianensis	(bleu-noir, turquoise)
100 Gulden:	R/ Colibri ermite.	V/ Frangipanier	(lilas, violet, marron)
500 Gulden:	R/ Coq des rochers.	V/ Mandevilla Splendens	(rouge, orangé, mc)
1000 Gulden:	R/ Gobe-mouches royal	V/ Orchidée violacée	(olive, beige, jaune)
5000 Gulden:	R/ Perroquet à cape dorée	V/ Orchidée papillon	(jaune, orangé, azur)
10000 Gulden:	R/ Aigle (spizaète orné)	V/ Clusia Grandiflora	(violet, ocre, orangé)

Chaque coupure comporte également un motif en parfaite coïncidence R/V/) et représentant différents animaux ou insectes (chauve-souris, coléoptère, mante religieuse, caméléon, forficule, hanneton, serpent (crotale), araignée).

LE DOLLAR EST MORT A ITHACA

Par Jean-Paul DUBOIS
(Envoyé spécial aux Etats-Unis du Nouvel Observateur)

Cette ville de l'Etat de New York a inventé sa propre monnaie et se passe très bien d'un billet vert qui, selon ses habitants, ne sert qu'à enrichir les multinationales.



LE DOLLAR EST MORT A ITHACA

Par Jean-Paul DUBOIS

(Envoyé spécial aux Etats-Unis du Nouvel Observateur)

Cette ville de l'Etat de New York a inventé sa propre monnaie et se passe très bien d'un billet vert qui, selon ses habitants, ne sert qu'à enrichir les multinationales.

Vous savez la meilleure ? Ça marche !

(...)Le New York Times, le Wall Street Journal, Associated Press et même le magazine ultra capitaliste : Across the Board ont consacré (à Paul Glover) de longs articles dithyrambiques.

Cela est d'autant plus surprenant qu'il n'y a sans doute pas au monde quelqu'un qui méprise plus l'argent en général et le dollar en particulier que Paul Glover. Au point d'inventer et de lancer en 1991, dans sa ville, une nouvelle unité monétaire. Dont il imprime lui-même les billets. Et que la plupart des commerçants, des administrations et même une banque acceptent. A Ithaca, on estime que 2 millions de dollars de cette "monnaie de singe" sont aujourd'hui en circulation. Cette devise locale s'appelle l'"Ithaca hour". Et, consécration suprême, George Dentes, le procureur du comté a annoncé qu'il en cuirait aux aigrefins tentés de contrefaire les talbins bigarrés bricolés par Glover puisqu'ils seraient désormais punis aussi sévèrement que s'ils fabriquaient des faux dollars.

"Je dirais que cela devrait être même plus durement sanctionné, ajouta Paul. Car l'Ithaca hour est une monnaie réelle dont la contrepartie représente le travail palpable de gens qui existent, tandis que le dollar est une monnaie de Monopoly, des espèces dépecées de toute matérialité, qui n'ont plus d'équivalent or ni même argent, mais seulement celui d'une dette nationale de 5.200 milliards de dollars. En Amérique, le plus grand fabricant de fausse monnaie, c'est l'Etat".

Ancien publicitaire et journaliste, diplômé de gestion municipale, Glover se met en 1991 à observer les mouvements de l'argent dans sa ville. Ce qu'il voit ? Les banalités de base du capitalisme : de puissantes compagnies, de grandes chaînes nationales de magasins qui s'installent à Ithaca pour aspirer l'argent local avant de le réinvestir ailleurs (...)

C'est alors que lui vient l'idée de l'"Ithaca hour", cette unité monétaire que l'on ne pourrait gagner et dépenser que dans la communauté. En vendant ou achetant des services et des biens produits localement. Et voilà comment, pour lutter contre le capital, Glover se mit à battre monnaie.

Comment ça marche ? "Le billet de base, l'"Ithaca hour", vaut 10 dollars, ce qui représente en gros

le salaire moyen horaire payé dans cette ville, explique Paul Glover. Prenons maintenant un fermier qui vend pour 20 dollars de fromage. A la place de la monnaie nationale, il reçoit donc deux heures de travail gratuit. Avec ce petit capital, il achète par exemple les services d'un menuisier, qui lui-même fait appel au savoir-faire d'un mécanicien, lequel utilise ces heures pour payer son chiropracteur, qui lui se sert de ces billets pour s'offrir quatre places de cinéma, et ainsi de suite. C'est un système sans fin qui grandit de lui-même, une économie écologique, en vase clos, qui s'écarte du dollar et où le temps de travail réel remplace les liquidités abstraites".

La mairie et la chambre de commerce ont avalisé la devise, et l'Alternative Federal Credit Union, une banque des plus officielles, facture certaines de ses charges et quelques frais de crédit en Ithaca hour. (...)

Le plus étonnant, c'est que système de troc moderne fait des émules. Vingt-cinq villes... ont édité, le plus légalement du monde, leur propre monnaie. (Depuis la parution de l'article le nombre de villes dans le monde dépasse la centaine. Ndlr)

En attendant, à Ithaca, on peaufine le système. Printer Fine Line, l'imprimerie locale, a mis au point une encre qui change de couleur dès que l'on frictionne les billets avec les doigts, et qui rend les "Ithaca hours" infalsifiables. (...)

De nouveaux billets colorés ont également été émis : des coupures de deux heures (20\$), d'une demi-heure (5\$), d'un quart d'heure (2,5\$) et d'un huitième d'heure (1,25\$).

La librairie Autumn Leaves est un peu la banque centrale du système. C'est ici que l'on vient changer ses dollars en "Ithaca hours", jamais l'inverse. "Pas de spéculation, pas d'inflation, observent Stephany et Mark's, les gérants. Nous émettons de nouveaux billets quand cela est nécessaire, à mesure que l'organisation grandit. Et, comme toutes les banques, nous remplaçons les coupures endommagées".

Avec l'autorisation de l'auteur et du Nouvel Observateur, que nous remercions.

Valeur faciale	Année d'émission	Nombre d'exemplaires
One hour	1991	1 300



Les versos ont tous le même texte, seules la valeur faciale et la représentation symbolique changent :

Half hour (1/2 heure) : deux ramways
 Quarter hour (1/4 d'heure) : fleurs et fruits
 Eight hour (un huitième d'heure) : insectes et carte du bassin du lac Cayuga
 (le billet de deux heures n'a pas été vu...)

LE DOLLAR EST MORT A ITHACA

Par Jean-Paul DUBOIS

(Envoyé spécial aux États-Unis du Nouvel Observateur)

Cette ville de l'État de New York a inventé sa propre monnaie et se passe

Valeur faciale	Année d'émission	Nombre d'exemplaires
One hour	1991	1.500
Half hour	1991	1.500
Quarter hour	1992	6.399
Two hours	1993	300
One hour	1993	800
One hour	1994	2.000
One hour (commémorative)	1994	400
Eight hour	1994	3.000
Quarter hour (encre thermique)	1995	3.900
Half hour	1996	1.000
Eight hour (encre thermique)	1997	3.600
Two hours	1999	Non communiqué

Si vous désirez de plus amples explications ou bien commander des exemplaires de billets, vous pouvez trouver le site à : hour@lightlink.com

Fiche technique :

Les **rectos** représentent pour :

One hour (une heure) : un grizzli

Half hour (demi-heure) : le bateau à vapeur circulant sur le lac Cayaga

Quarter hour (un quart d'heure) : deux enfants d'Ithaca

Eight hour (un huitième d'heure) : un iguane

Les **versos** ont tous le même texte; seules la valeur faciale et la représentation symbolique changent :

Half hour (1/2 heure) : deux tramways

Quarter hour (1/4 d'heure) : fleurs et fruits

Eight hour (un huitième d'heure) : insecte et carte du bassin du lac Cayaga

(le billet de deux heures n'a pas été vu...)

LA BANQUE DE L'INDOCHINE LES ESSAIS VUS ET APPROUVÉS PAR LE DIRECTEUR

Par M. PRIEUR

Ces documents récemment découverts apportent une information nouvelle et importante concernant la genèse technique des billets de la Banque de l'Indochine.

On pouvait penser jusqu'à maintenant que les projets de billets, épreuves, spécimens et essais étaient toujours, lorsqu'ils étaient officiels et destinés aux services de la Banque, imprimés sur papier filigrané. L'immense majorité des documents connus en collections sont filigranés à l'exception des rarissimes spécimens de la première émission – sur papier vert – et de quelques dizaines d'épreuves apparues depuis une paire d'années et vendues dans des conditions lamentables, dignes d'une braderie aux Puces.

Les spécimens sur papier non filigranés signés de la main de Stanislas Simon prouvent d'une manière absolument indiscutable que toute la chaîne de l'élaboration d'un billet était faite sur papier non filigrané, celui-ci étant la dernière opération avant la confection définitive. Ce processus semble, à la réflexion, parfaitement logique : la production de papier filigrané est une opération industrielle que l'on ne met pas en route sans avoir une certitude absolue concernant la fabrication, les dimensions, les positions du ou des filigranes dans la feuille, bref, sans avoir en main un document signé tel que ceux que nous illustrons dans cet article.

La légitimité de collection des spécimens, essais et épreuves sur papier non filigrané est donc indiscutable et on ne peut plus les rejeter sous le terme générique de « tests d'imprimerie », ce qui était la position normale jusqu'à la découverte des documents que nous présentons aujourd'hui.

Trois exemples passés confirment d'ailleurs la position chronologique ultime de l'intégration du filigrane dans le billet.

En 1996, la CGB a proposé dans BILLETTS VII trois planches, de trois billets chacune, d'essais du 500 Piastres BIC (Kol 157 ou 158) qui étaient réalisées sur des feuilles de papier filigranés de 10 francs Mineur pour l'une, du 100 francs Jeune Paysan pour la seconde et la troisième avec

filigrane définitif. Nous ignorons si ces essais ont été imprimés simultanément ou si le troisième l'a été largement après les deux premiers mais cela montre clairement que pour une partie des tests au moins, le filigrane définitif n'était pas disponible. Profitons de cette opportunité pour rassurer les puristes, ces trois planches n'ont pas été découpées et ont finalement été vendues intactes à des collectionneurs qui les ont gardées telles.

En 1980, dans la vente Thomas – LE catalogue de vente qu'il faut avoir en bibliothèque – on trouve différents essais de billets de la BIC où le filigrane est crayonné ou encre à son emplacement sur du papier non filigrané : encore un exemple de billets réalisés avant la fabrication du papier.

D'une manière générale, nous sommes très heureux que la découverte de ces documents permette de préciser ce point de chronologie et regrettons amèrement de ne pas avoir été chargés de la vente de toute la série d'essais sur papier non filigrané à laquelle nous avons fait allusion. Non seulement cela aurait évité la braderie à l'étranger et la dispersion sans étude possible mais le catalogue que nous en aurions tiré aurait permis une analyse plus fine des techniques de travail de la BIC.



100 piastres type 1911



LA MONNAIE-MATIÈRE

de l'Office Central de Répartition des Produits Industriels

Par Alain Dailly

Historique

L'Office Central est créé par la loi du 10 septembre 1940, en vue de répartir les matières premières utilisées par des industries différentes. Ensuite interviennent une série d'arrêtés ministériels pour mettre en place les diverses Sections de Répartition de l'O.C.R.P.I., couvrant ainsi progressivement les différents secteurs de l'économie française. Les pouvoirs du Répartiteur, assisté d'une commission consultative, sont considérables : il peut obliger les producteurs à acheter ou vendre à des personnes déterminées, interdire ou limiter l'emploi de certaines matières, faire vendre les stocks, réglementer les transports, établir une péréquation des prix. C'est la raison pour laquelle ces Sections – originellement au nombre de dix¹ – groupent des hommes de professions diverses et capables de suivre la matière première dans tous les stades de transformations. Le succès des efforts des Répartiteurs réside autant dans la discipline qu'ils imposent que dans la confiance qu'ils inspirent.

Dès 1938, la loi du 11 juillet prévoyait l'organisation de la Nation en temps de guerre. Celle du 10 septembre renforce les dispositions de la précédente, en les adaptant à une situation différente. Devenant nécessaire de consacrer en droit une évolution de fait, il est voté la loi du 21 janvier 1943. Cette loi donne une définition du concept économique de la Répartition, précise les pouvoirs des Répartiteurs et le rôle que les organismes créés sont appelés à jouer. Elle fixe les conditions d'ouverture et la procédure des recours hiérarchiques et contentieux que les intéressés peuvent tenter contre les décisions des Répartiteurs. Enfin, elle précise que la répartition des produits industriels peut s'exercer jusqu'au consommateur inclusivement, et comprendre le rationnement du public.

Caoutchouc, amiante et noir de fumé ;
Charbon ;
Chimie ;
Corps gras industriels ;
Cuirs ;
Fontes, fers et aciers ;
Métaux non ferreux ;
Pétrole ;
Textiles ;
Papier-carton et emballage.

Invention de la monnaie-matière par la Section des fontes, fers et aciers

Pendant neuf mois, les Sections de Répartition sont contraintes, faute de documentation statistique, de répartir à l'aveuglette, avec comme seul guide la référence aux consommations réelles de matières premières au cours de l'année 1938. Mode de répartition indispensable pour faire régner la justice et empêcher l'accaparement de la fonte ou de l'acier par les trusts, aux dépens des moyennes et petites entreprises. Mais ce mode de répartition est difficile à appliquer car il suppose le contrôle individuel, usine par usine, firme par firme, de dizaines de milliers de demandes individuelles. A l'usage, le système s'avère lourd, lent, coûteux, suscitant un engorgement bureaucratique inextricable. C'est afin de sortir de l'impasse que la monnaie-matière est inventée. La Section des fontes, fers et aciers se transforme en Banque nationale de matières premières, émettant une monnaie nouvelle, sous forme de coupures d'un montant variant entre un kilogramme et cinquante tonnes. L'encaisse gageant cette circulation correspond à tout moment au tonnage global de métal disponible.

Autrement dit, le *secteur planifié* de l'économie est désormais, du point de vue des matières premières, irrigué par une intense circulation monétaire permettant de passer librement des commandes ou des sous-commandes aux fournisseurs du secteur *non planifié* contre des coupures correspondantes.

Fabrication de la monnaie-matière

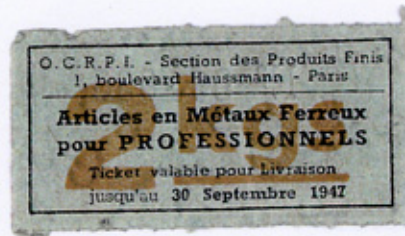
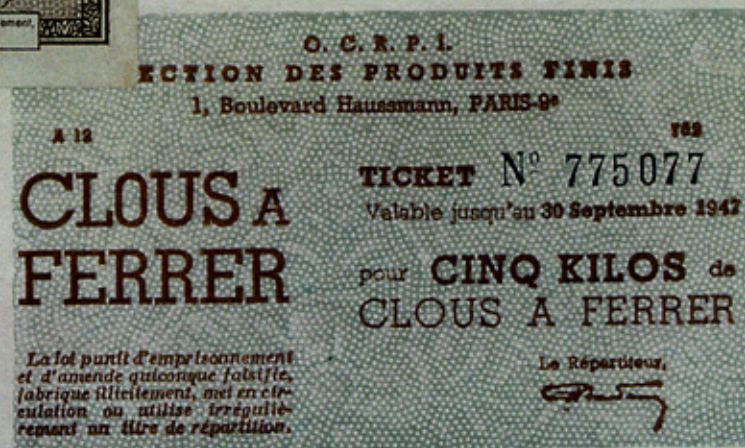
C'est la papeterie d'Arches, dans les Vosges, qui fournit le papier filigrané. Elle l'envoie par wagons aux imprimeries Draeger à Montrouge et Desfossés à Issy qui se chargent de l'impression.

Fermeture de l'Office Central de Répartition des Produits Industriels

Dès le début de l'année 1946, l'adoucissement de la pénurie, dans certains secteurs, impose des modifications aux mécanismes de répartition, de telle façon que ceux-ci soient mieux adaptés aux circonstances nouvelles. C'est l'objet de la loi du 26 avril. Celle-ci porte dissolution d'un certain nombre d'organismes de répartition parmi lesquels figure l'O.C.R.P.I. De report en report, l'Office est définitivement fermé le 1^{er} avril 1949.

Sources

Archives de la Banque de France



O. C. R. P. I. — Section de la Chimie

Date de validité : _____

F 16 **BILLET DE :**

UN Kg COLLE FORTE D'OS

commerciallement sèche (1)

Par délégation du Répartiteur.
Le Syndicat des F^{rs} de Colles et Gélatines
84, Rue d'Hauteville - Paris

(1) Les colles et gélatines en pains, en pâte, en gelée ou liquides devront être décomptées pour le poids de colle ou de gélatine commerciallement sèche qu'elles contiennent. T.S.V.P.

CENTRAL DE RÉPARTITION DES PRODUITS INDUSTRIELS
SECTION DE LA CHIMIE

BILLET DE N° 727810

1 kg.

DE COLLE FORTE D'OS
commerciallement sèche (1)

VALIDITÉ : Ce billet n'est valable que si l'attributaire y a inscrit son nom son adresse et l'a signé, ou y a apposé son cachet commercial.
Il sera périmé s'il n'est pas remis à un revendeur ou à un fabricant de colle forte avant la date indiquée ci-dessous.

Cachet et Signature		Par délégation du Répartiteur, Chef de la Section de la Chimie. Le Groupement des Colles Gélatines et Industrie Chimique des Os Le Secrétaire Général <i>Jean Ruysschaert</i>
du Revendeur	du Fabricant	

Notes : (1) La cession de ce billet ou celle des marchandises auxquelles il donne droit est rigoureusement interdite.
2e) La loi punit d'emprisonnement et d'amende quiconque falsifie, fabrique illicitement, met en circulation ou utilise irrégulièrement un titre de répartition.

(1) Les colles en pains, en pâte, en gelée ou liquides devront être comptées pour le poids de colle commerciallement sèche qu'elles contiennent.

BILLET A REMETTRE A VOTRE FOURNISSEUR HABITUEL

Bon BL N°

BON-MATIÈRE B

POUR

V. STÈRE

Le Lot peut d'emp...
de contreplaqué...
de contreplaqué...
de contreplaqué...

SECTION DU BOIS

11, rue des Capucins, Lyon.

0,01 M³

Bon N°

BON-MATIÈRE

POUR

0,01 Mètre-cube

DE CONTREPLAQUÉ

Le Lot peut d'emp...
de contreplaqué...
de contreplaqué...
de contreplaqué...

SECTION DU BOIS

11, rue des Capucins, Lyon.

Catégorie 44

0,01 M³

UNE IDÉE FAUSSE : la numérotation de la nouvelle gamme

Par A. DAILLY

Régulièrement, j'entends des numismates parler de la numérotation des billets de la nouvelle gamme. Certains pensent que les trois premiers chiffres du numéro correspondent au nombre d'alphabets. Mais, contrairement à l'ancienne gamme, il n'y a pas de numéro accolé à la lettre de série, car il n'y a qu'un seul alphabet.

Les billets de la nouvelle gamme sont revêtus de deux numéros identiques, composés d'une lettre et de neuf chiffres, imprimés au recto et au verso, en bas et à gauche.

Chaque billet porte une lettre, faisant référence à sa position dans la feuille ;

- en ce qui concerne le 50 F « Saint-Exupéry » et le 100 F « Paul Cézanne », cette lettre appartient à un alphabet de 24 lettres (I et O ont été écartés du fait de leur ressemblance avec le J et le zéro) ;
- en ce qui concerne le 500 F « Pierre et Marie Curie » et le 200 F « Gustave Eiffel », cette lettre appartient à un alphabet de 18 lettres (I et O ont été écartés, ainsi que U, V, W, X, Y, et Z).

Les neuf chiffres varient de 000 000 000 à 999 999 999 (les billets dont les numéros ne comportent que des zéros ne sont pas mis en circulation) ; un milliard de billets peuvent donc en principe porter le même lettre.

Par exception :

- les billets de 50 F « Saint-Exupéry » qui portent le millésime 1992 et qui sont numérotés de 000 000 000 à 000 999 999 n'utilisent que les lettres A, B, G, H et N ;
- les billets de 500 F « Pierre et Marie Curie » n'utilisent pas les numéros 003 000 000 à 007 999 999 de toutes les lettres.

Quant à l'épineux problème des billets portant un petit numéro, la situation est aussi différente par rapport à l'ancienne gamme.

Bien que la fabrication se fasse en continu, l'impression est regroupée par alphabet complet (3 ou 4 billets de front sur les presses GOEBEL) afin de pouvoir découper des feuilles composées, soit de 24 billets (50 et 100 F), soit de 18 billets (500 et 200F), comportant tous le même numéro. De ce fait, un billet T 000 000 123 est fabriqué avant le A 000 000 124, la lettre de l'alphabet n'étant plus le critère principal pour déterminer le rang de chaque billet dans l'ensemble de la fabrication.

Sources Banque de France

NOUVELLES DE LA BANQUE DE FRANCE

M. Alain VIENNEY a été nommé Caissier Général et a signé les billets de 500 francs au millésime 2000.

NOUVELLES DE L'IEOM

Nous aurons prochainement les billets CFP de 500, 1000 et 5000 frs avec les dernières signatures .

Retenez vos billets en écrivant à notre ami P.O. Bayec.

DJIBOUTI

Nous attendons incessamment sous peu les billets de 1000, 2000, 5000 frs Djibouti.
Un bon conseil, réservez.....

Roger
LECLERC
et
Maurice
KOLSKY

Roger LECLERC et Maurice KOLSKY

LES BILLETS AFRICAINS DE LA ZONE FRANC

LES BILLETS AFRICAINS DE LA ZONE FRANC



1^{ère} ÉDITION

2000

ÉDITIONS
GADOURY

Collection Histoire du Papier monnaie Français



Éditions Victor GADOURY